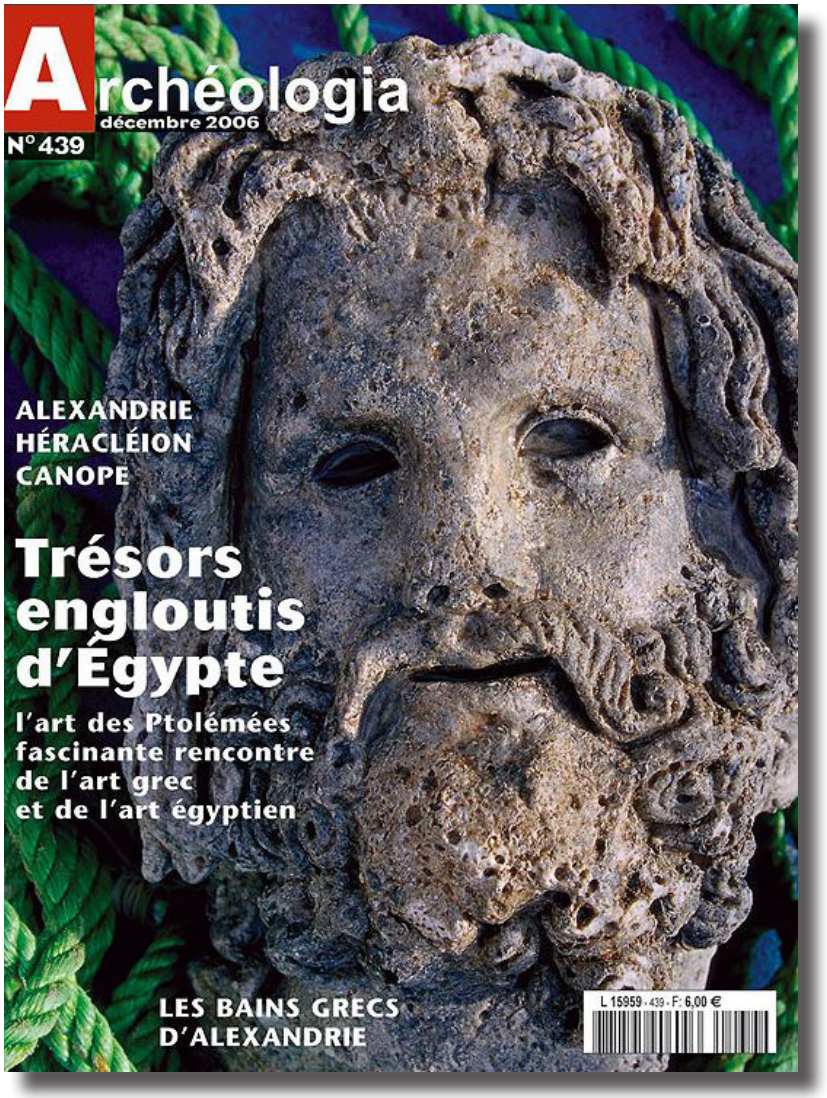
UN ÉDIFICE EXCEPTIONNEL DE LA *CHÔRA* ALEXANDRINE, LES BAINS SOUTERRAINS DE TAPOSIRIS MAGNA

Thibaud FOURNET & Berangère REDON
(Mission Archéologique Française de Taposiris Magna)

Version auteur de l'article publié dans
Archéologia n°439, pp. 52-59



UN ÉDIFICE EXCEPTIONNELDE LA *CHÔRA* ALEXANDRINE, LES BAINS SOUTERRAINS DE TAPOSIRIS MAGNA

Thibaud FOURNET et Bérangère REDON
(Mission Archéologique Française de Taposiris Magna)

Suite la conquête de l'Égypte par les troupes d'Alexandre en 332-331 av. n.è., des colons grecs s'installent dans la chôra *alexandrine, au bord du lac Maréotis. Depuis 2003, la Mission Archéologique Française de Taposiris Magna (MAFT) explore dans cette localité un établissement balnéaire troglodyte riche d'informations sur la pratique du bain dans l'Égypte gréco-romaine.*

Taposiris Magna (l'actuelle Abousir) est située à 45 km à l'ouest d'Alexandrie et s'étend sur les pentes méridionales du cordon de grès (*Taenia*), qui sépare la dépression du lac Maréotis de la Méditerranée. Elle tourne le dos à la mer et sa situation, près de l'extrémité occidentale du lac qui bordait Alexandrie et reliait la cité à son territoire et à l'Égypte toute entière, est la clé de sa richesse. Elle connaît un important développement, attesté par les sources textuelles et archéologiques, du début de l'époque hellénistique au VII^e^ s. de n.è.



Fig. 1 - La rotonde (*tholos*) orientale en fin de fouille, dispositif des cuves plates et des niches (MAFT)

Une ville grecque en Maréotide

Des sources égyptiennes font sans doute référence à la ville à l'époque pharaonique mais les vestiges les plus anciens de Taposiris Magna remontent au début de l'époque hellénistique et aucun artefact n'est venu confirmer l'existence d'une Taposiris antérieure.

Il est possible que la ville ait été peuplée de colons dès le début de la domination macédonienne, en même temps qu'ils s'installaient dans la localité voisine de Plinthine, dont les premières tombes datent de la fin du IV^e^/début III^e^ siècle av. n.è. La ville se développe sur les pentes de la Taenia vers le lac Maréotis sans que l'on sache si Taposiris est déjà la douane occidentale et lacustre d'Alexandrie. C'est à l'époque impériale (I^er^ s. de n.è.) qu'elle connaît un développement conséquent avec la réorganisation de sa zone portuaire.

La population de la ville est mal connue, probablement constituée en majorité de colons hellènes arrivés à la suite des troupes gréco-macédoniennes d'Alexandre. De rares inscriptions, trouvées au XX^e^ à Taposiris et Plinthine, portent en effet une onomastique grecque. Les vestiges sont aussi caractéristiques de la culture hellène de ses habitants, même si une certaine influence égyptienne apparaît, dans les tombes de la ville principalement, où des masques funéraires égyptiens ou égyptisants ont été découverts. Le temple d'Osiris semble n'être qu'une *interpretatio graecae* de l'architecture religieuse égyptienne et l'application de techniques constructives grecques appliquées à des modèles et des formes indigènes.



Fig. 2 - Vue des structures extérieures, en avant du rocher (fin de campagne 2005)

La découverte des bains

En contrebas du temple de Taposiris Magna, la partie souterraine du petit complexe balnéaire a été découverte par Evaristo Breccia en 1905. Le tout nouveau directeur du musée gréco-romain d'Alexandrie, qui est aussi le premier explorateur de la ville, avait en effet remarqué la position symbolique et le fort potentiel archéologique de la terrasse où l'édifice est localisé. Outre les bains à *tholoi*, le savant italien y a mis au jour la même année les vestiges d'une « nécropole d'animaux sacrés », d'une « chapelle » et d'une luxueuse habitation d'époque hellénistique.

Profitant de la forte pente du terrain naturel, ces structures étaient partiellement ou totalement taillées dans le rocher affleurant. Cette particularité a permis l'organisation en terrasse des structures extérieures et l'installation de salles souterraines creusées dans le rocher. Cette disposition explique le bon niveau de conservation des vestiges dégagés, protégés par l'érosion et la ruine des parties hautes : les salles souterraines et les structures disposées en avant du front de rocher sont conservées intactes sous les remblais.

Mais le tout avait disparu sous les dépôts éoliens dans les années 1940. En 2002, près d'un siècle après les travaux du savant italien, ils ont été redécouverts par la mission menée par Marie-Françoise Boussac (MAFT), sous l'égide du Ministère des Affaires Étrangères, qui mène ses travaux sur les deux sites de Plinthine et Taposiris Magna depuis 1998.



Fig. 3 - La salle 3 vue vers l'est en fin de fouille. A gauche l'accès aux rotondes (MAFT).

De « curieux souterrains »

Lorsqu'Evaristo Breccia entreprend l'étude des bains souterrains de Taposiris Magna, il aborde un type architectural alors presque inédit. Sa perplexité reflète l'état des connaissances au début du siècle dernier. L'architecture thermale hellénistique est très mal connue, seuls quelques édifices ont été découverts en Grèce et ne sont que très sommairement publiés. De plus, les caractéristiques de l'édifice de Taposiris peuvent surprendre : salles circulaires troglodytes percées de niches quadrangulaires, installations hydrauliques, bassins, mais absence de dispositifs de chauffage, « cuvettes » sans vidange… Les bains sont alors à ses yeux un « groupe de curieux souterrains ».

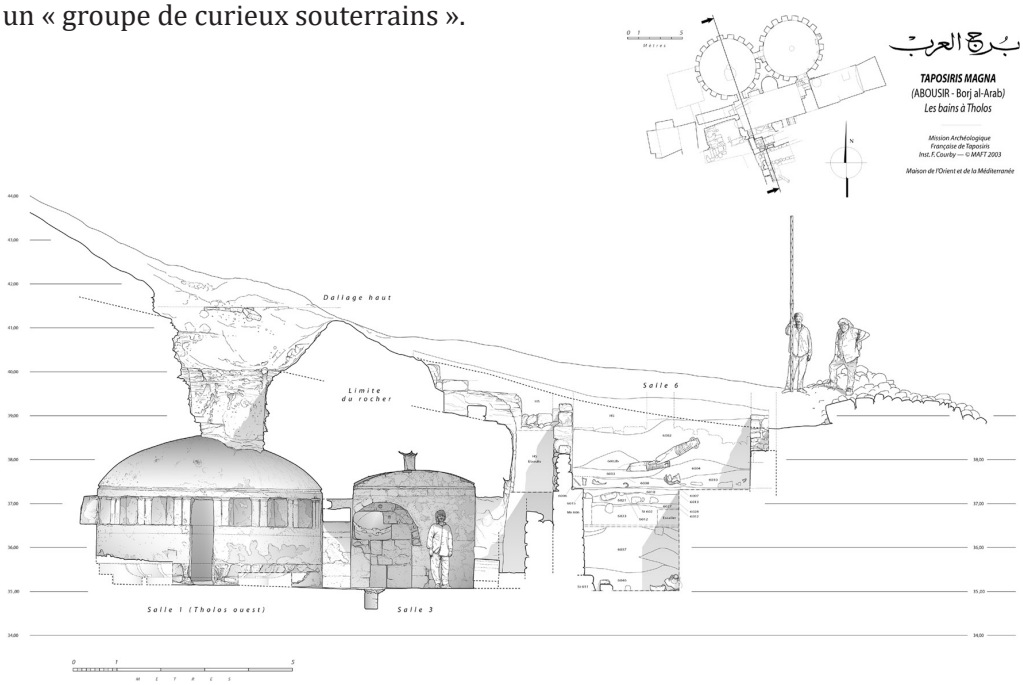


Fig. 4 - Coupe nord-sud sur les bains souterrains (Th. Fournet – MAFT 2005)

Il faudra attendre la découverte d'autres édifices du même type, en Égypte et dans le monde grec, pour qu'enfin leur fonction d'établissement balnéaire soit reconnue par le savant, qui voyait dans les bains de Taposiris un éventuel *mithraeum*, tandis qu'Hermann Thiersch dès 1909 y reconnaissait une tombe collective, en s'appuyant sur le parallèle alexandrin de la tombe des mercenaires, dont la coupole était percée de sept rangs de niches pour accueillir les urnes cinéraires.

Des vestiges remarquablement conservés

La rampe d'accès à l'édifice ménagée par Breccia et reprise en 2003 par la mission française donne sur une étroite salle rectangulaire est-ouest (salle 3, **fig. 3**), taillée dans le roc perpendiculairement à la pente. Directement à gauche de l'entrée actuelle s'ouvre un long bassin enduit de mortier hydraulique. Au centre du mur nord, une niche en abside conserve les traces d'un dispositif de fontaine et de bassin, tandis que deux portes, de part et d'autre de cette niche, donnaient accès aux

deux *tholoi* (rotondes) décrites par Breccia (salles 1 et 2, **fig. 1 et 4**). Ces dernières étaient munies des cuves plates disposées en couronne et surmontées de niches quadrangulaires, caractéristiques du bain grec (voir ci-dessous). Leurs coupoles, taillées dans le roc, étaient percées en leur centre d'un puits de lumière qui servait aussi à la ventilation de l'édifice. D'autres salles souterraines s'ouvrent à l'est et à l'ouest de ces trois pièces principales, mais restent pour le moment inexplorées. Plus au sud, plusieurs portes percées vers l'extérieur et bouchées dans l'Antiquité indiquent l'existence, en avant du rocher, de salles supplémentaires appartenant à l'édifice.

Des sondages effectués depuis 2003 dans les salles souterraines et à l'extérieur, au niveau de ces portes, ont montré que les fouilles de Breccia n'avaient pas touché l'ensemble de l'édifice : il en avait dégagé le cœur souterrain et quelques pièces annexes, nous privant de précieuses indications stratigraphiques, mais n'avait pas fouillé les pièces de service situées à l'ouest et en avant de la façade, et n'avait pas poussé son exploration plus au sud. C'est donc à l'extérieur que les données



Fig. 5 - La salle 6 (sondage 1) en fin de campagne 2005, vers le sud-est. Superposition des états successifs de l'édifice. Au fond, la salle de service (chaufferie) du bain (photo MAFT)

archéologiques peuvent nous éclairer sur l'histoire de cet édifice et permettre d'en compléter le plan tout en établissant sa chronologie.

En avant de la salle 3, le sondage ouvert en 2003 (**fig. 5**) a permis de mettre partiellement au jour deux espaces liés à l'édifice : une salle de service, semi-enterrée par rapport aux salles souterraines (salle 6a), et la pièce qui donnait accès aux bains dans leur premier état (salle 6b). La lecture de ces espaces est rendue difficile par le réaménagement de cette zone au début de l'époque impériale en espaces dont la fonction et le lien avec le complexe restent encore à déterminer. Le matériel abondant retrouvé dans les niveaux d'occupation associés indique une fonction de passage, de stockage et/ou de restauration jusqu'à l'Antiquité tardive (V^e^ s. de n.è.).

Il est aussi apparu évident que le complexe s'organisait en terrasse et que les salles dégagées en 1905 ne constituaient qu'une partie des bains de Taposiris Magna. Un dallage, repéré au sommet de l'oculus permettant l'aération et l'éclairage de la tholos ouest, vient confirmer cette disposition en trois niveaux.

L'établissement dans son premier état : un bain grec traditionnel

Le premier état des bains de Taposiris illustre parfaitement la pratique du bain grec telle qu'elle s'est standardisée au III^e^ s. av. n.è., bien avant l'apparition des thermes romains. Sa principale caractéristique est l'utilisation de cuves plates, parfois abusivement appelées baignoires sabots, dans lesquelles l'usager, assis sur l'arrière surélevé de la cuve, se nettoie par affusion (**fig. 6**). Cette toilette se fait avec l'aide d'un employé qui apporte et verse l'eau chaude sur le baigneur ; la cuve recueille et conserve l'eau, mais, très basse, ne permet pas l'immersion. Ce nettoyage complet était précédé d'une toilette plus partielle (mains, tête et pieds) effectuée autour d'une vasque alimentée en eau froide et souvent montée sur pied. Une fois propre, l'usager pouvait habituellement profiter d'un bain de délassement dans une piscine collective chauffée. Les vestiges de tels édifices, facilement reconnaissables aux rotondes qui abritent les cuves plates, ont été découverts dans l'ensemble du monde méditerranéen, de Marseille à Athènes, et démontrent la diffusion de cette pratique à l'époque hellénistique.

À Taposiris comme dans la majorité des édifices du même type, les cuves plates sont installées dans deux rotondes indépendantes (la porte qui les relie à Taposiris n'est ouverte qu'a posteriori), et permettent, comme la documentation papyrologique l'atteste, de séparer les hommes des femmes. Le circuit que prenaient les baigneurs est un circuit classique lui aussi, rayonnant depuis un hall distribuant ensuite les différents espaces du complexe.

Du point de vue typologique, rien ne différencie donc les bains de Taposiris des exemples les mieux conservés de bains hellénistiques de Grèce propre ou d'Italie. Cette constatation correspond bien à ce que l'on peut connaître, en particulier grâce aux pratiques funéraires, des premiers immigrants grecs implantés dans la

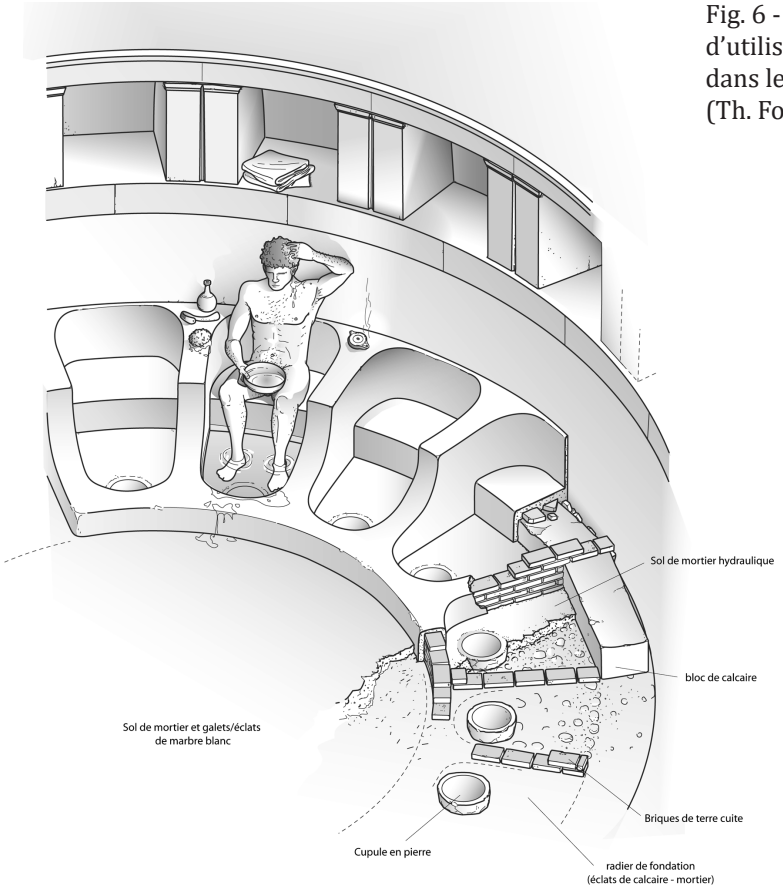


Fig. 6 - Restitution du mode d'utilisation des cuves-plates dans les bains de Taposiris (Th. Fournet – MAFT 2005)

région qui restent dans un premier temps fidèles à leur mode de vie. La fouille stratigraphique actuellement menée en avant du rocher, dans le secteur non touché par Ev. Breccia, permettra prochainement de dater l'installation de l'édifice. Il est d'ores et déjà possible de placer la construction au plus tard dans le dernier tiers du IIe s. av. n.è.

L'évolution de l'architecture et des usages

Grâce à leur caractère troglodyte qui a obligé les architectes antiques à conserver et adapter les états antérieurs, les vestiges mis au jour gardent les stigmates de très nombreuses transformations apportées au projet initial. Ainsi, l'extrémité est de la salle d'entrée actuelle se décompose en 7 états successifs !

Les modifications concernent principalement les circulations : la création d'une porte entre les deux rotondes a transformé l'itinéraire initial rayonnant en parcours rétrograde. Ces changements répondent à l'évolution de la pratique du bain public et des techniques qui lui sont associées. Progressivement, les installations de confort prennent le pas sur les équipements liés à l'hygiène. La campagne de 2005 a ainsi permis de mettre au jour une salle de chauffe semi-enterrée, correspondant à l'une des premières transformations apportée à l'édifice, au sud du complexe creusé dans le rocher. Ce foyer souterrain permettait de chauffer par le sol une

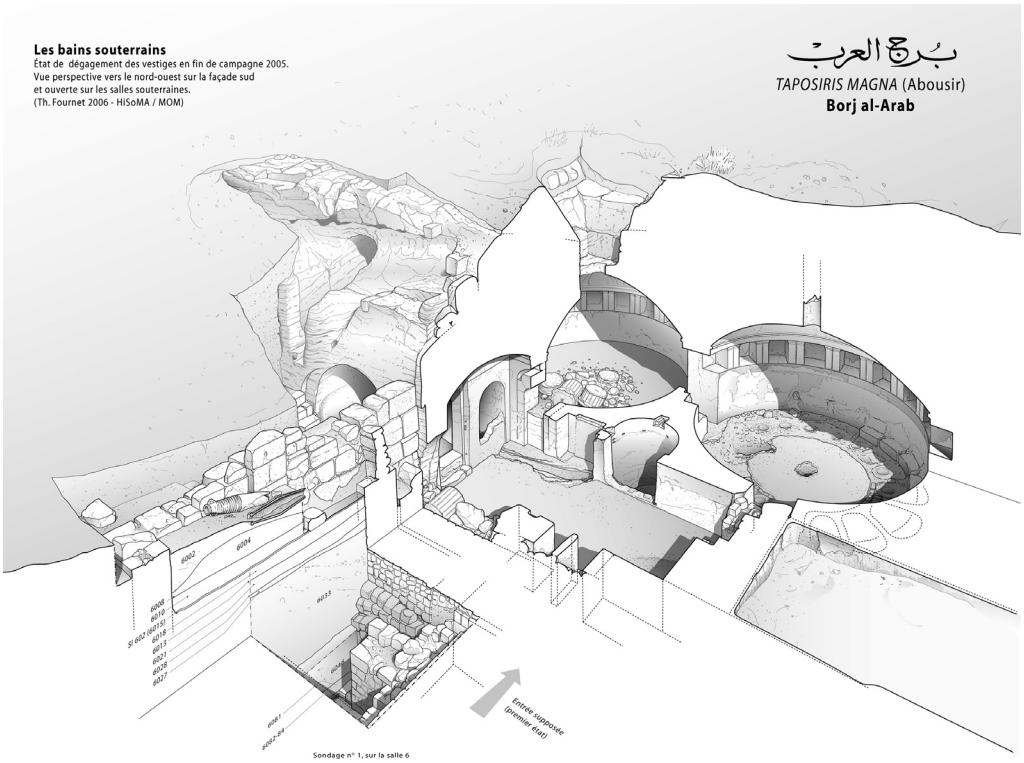


Fig. 7 - Vue perspective ouverte sur les bains de Taposiris en fin de campagne 2005 (Th. Fournet – MAFT 2005)

baignoire, probablement collective, installée dans l'édifice. À l'intérieur, le passage entre les *tholoi* permet de doubler la capacité d'accueil des bains. L'itinéraire des baigneurs se termine dans la *tholos* est dont les cuves plates caractéristiques du bain hellénistique ont été en grande partie arasées. Associé au rétrécissement des ouvertures, sans doute destiné à limiter les déperditions thermiques, cette transformation correspond peut-être à la mutation de cet espace en étuve.

L'étude d'une pratique identitaire

L'édifice initial, à double rotonde et cuves plates, appartient à un type architectural bien connu, présent aux III^e^ et II^e^ siècles av. n.è. dans l'ensemble du monde hellénisé. Il fut introduit en Égypte avec la conquête d'Alexandre et, dès le III^e^ siècle, les papyrus montrent que ces établissements de bain (*balaneia*) se développent jusque dans les bourgs égyptiens. On connaît le fameux épisode des bains de Trikômia, petite localité du Fayoum, où une femme au nom grec, Philista, porte plainte contre un garçon de bain nommé Pétéchôn qui l'avait ébouillantée (P.Ent. 82, 221a).

Toutes les transformations postérieures subies par l'édifice de Taposiris sont éventuellement à mettre en rapport avec la conquête romaine de l'Égypte et un début de romanisation des pratiques, sans toutefois abandonner le modèle grec d'origine. Cette conclusion est sans doute l'une des plus intéressantes que nous offre

l'étude des bains de Taposiris Magna, corroborée par d'autres fouilles anciennes ou plus récentes d'édifices balnéaires en Égypte : la société gréco-égyptienne, tout en restant attachée à une pratique devenue identitaire, reste ouverte aux influences extérieures et évolue, innove, loin de l'image d'une société figée parfois véhiculée. Cette évolution se fait par ailleurs en marge de celle observée dans le reste du monde romain : les cuves plates, utilisées en Égypte au moins jusqu'au tournant de notre ère, ont disparu en Grèce et en Occident dès la fin du IIe siècle av. n.è. Peu à peu se dessine un modèle thermal gréco-égyptien, entre bain grec et bain romain, qui gardera son originalité jusqu'au début de l'époque impériale.

Un caractère religieux ?

Les bains de Taposiris peuvent également éclairer les liens éventuels entre bains et religion. Les bains hellénistiques sont rarement creusés dans le roc. Seuls deux autres exemples comparables, à Cyrène et au Pirée, ont été mis au jour. Ces deux monuments sont chacun associés à un sanctuaire et possédaient très clairement une fonction religieuse de purification et/ou de guérison. Dans notre cas, en plus de ce caractère troglodyte, c'est évidemment la proximité directe du sanctuaire d'Osiris, dont la porte sud est située à une dizaine de mètres au nord des bains, qui pourrait nous inciter à donner à l'édifice une signification cultuelle. Son insertion dans un quartier qui regroupe en outre une chapelle et une « nécropole d'animaux » ne peut que renforcer cette hypothèse d'un secteur sacré, de part et d'autre de la voie qui, du port et de la ville basse, menait au temple de Taposiris Magna. Toutefois le mobilier découvert lors de nos fouilles n'est pas caractéristique.

Le projet Balnéorient

Il est remarquable de noter que les bains égyptiens représentent, à eux seuls, près de la moitié des établissements de bain collectif de tradition grecque du bassin méditerranéen (32 sur un total de 66 édifices à cuves plates répertoriés). Malgré l'importance de la documentation archéologique, la place réservée aux établissements égyptiens dans les récentes publications portant sur les pratiques balnéaires antiques est souvent réduite à une simple liste des sites. Cet état de fait est le résultat de fouilles souvent anciennes, qui ne donnaient pas toute leur importance à l'étude stratigraphique et à l'examen exhaustif du matériel archéologique. L'architecture et l'histoire des bains de l'Égypte gréco-romaine restent donc mal connues. Cependant, grâce aux fouilles et prospections archéologiques menées dans le Fayoum, mais surtout dans le Delta égyptien qui concentre les opérations les plus récentes, en particulier à Taposiris Magna, il est aujourd'hui possible de rouvrir le dossier du bain égyptien.

Ce renouvellement des connaissances dans le domaine balnéaire observé en Égypte concerne également d'autres régions du bassin oriental de la Méditerranée et englobe d'autres périodes de la très longue histoire du bain collectif : bains grecs, thermes romains et hammams se succèdent ainsi sur plus de deux millénaires et illustrent à travers une pratique sociale emblématique l'évolution des mentalités.

La très riche actualité des études thermales, archéologiques mais également documentaires, explique la mise en place fin 2005 d'un groupe de recherche collectif, le projet Balnéorient, par quatre laboratoires du CNRS spécialisés sur l'architecture antique, l'Orient ou le monde islamique. Soutenu par l'ANR en tant que programme blanc, il regroupe aujourd'hui plus de 90 chercheurs, issus d'institutions françaises ou étrangères, autour de problématiques communes. Il a pour principal objet d'écrire l'histoire du bain collectif d'Orient (Égypte, Proche-Orient et Péninsule Arabique) depuis son adoption à l'époque hellénistique jusqu'à sa disparition actuellement observée.

Une première rencontre du programme Balnéorient est d'ores et déjà programmée à Alexandrie, à la *Bibliotheca Alexandrina*, du 1er au 4 décembre 2006. Centré sur l'Égypte, ce colloque international rassemblera une trentaine de spécialistes des bains de l'époque antique à l'époque contemporaine et fera le point sur les données archéologiques issues des fouilles les plus récentes, mais aussi sur les données textuelles et iconographiques.

Pour en savoir plus : https://balneorient.hypotheses.org/